

Les couleurs de nos souvenirs [Michel Pastoureau]

Autor(en): **Quinsche, Nicolas**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **61 (2011)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die in den 1990er Jahren noch unerprobte Corporate Governance global tätiger Unternehmen verbunden mit dem sich ausbreitenden kurzfristigen Shareholder-Value-Denken führte zur Trennung der ABB vom langfristig orientierten Anlagenbau. Dasselbe Schicksal widerfuhr dem nach der Fusion zur ABB zunächst als Kerngeschäft deklarierten Bahngeschäft. «Knowledge Company» war das Schlagwort des auf Barnevik folgenden CEO Göran Lindahl. Das Erstaunliche ist, dass laut dem Autor dieser grundlegende Strategie- und Paradigmenwechsel weder öffentlich – und gemäss den ihm vorliegenden Informationen – noch intern diskutiert wurde. Dass weder Kunden noch Mitarbeiter geschädigt wurden, ist eine konsequente Folge des damals noch jungen Prinzips des Shareholder Value. Die Eigentümer standen auch für die Verluste ein. Dies betraf auch die Alstom, die erstaunlicherweise einen wesentlichen Anteil dieser Verluste übernahm und noch vergrösserte. Im Unterschied zur Swissair musste weder der schwedische noch der schweizerische Steuerzahler in die Tasche greifen, wohl aber vorübergehend der französische für Alstom, und zwar entgegen den Wettbewerbsregeln der Europäischen Union. Die Gasturbine 24/26 ist nach aufwändigen Nach- und Weiterentwicklungsarbeiten heute bei Alstom ein erprobtes und am Kraftwerkmarkt erfolgreiches High-Tech-Produkt. ABB fand unter Jürgen Dormanns strategischer und Peter Vosers finanzieller Führung zu nachhaltiger Stärke am Markt zurück.

Uwe Möllers Arbeit beleuchtet eine hoch interessante und spannende Phase eines global tätigen Unternehmens im Umbruch. Sie ist eine interessante und neue Einblicke vermittelnde Ergänzung zum Buch von Werner Catrina «Die verratene Vision» und sei den an Unternehmensführung Interessierten bestens zur Lektüre empfohlen.

Willy Schlachter, Hausen AG

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Michel, Pastoureau: **Les couleurs de nos souvenirs**. Paris, Seuil, 2010. 258p., collection «La librairie du XXI^e siècle».

Chaque nouvel ouvrage de Michel Pastoureau devrait être l'occasion de remercier cet historien qui, en ne suivant pas le courant dominant et répétitif de l'histoire économique et politique, a enrichi notre discipline d'un nouveau et fertile champ de recherche durant ces trente dernières années. Cette étude diffère des précédents travaux de l'auteur, en ce sens qu'elle dévoile, sans verser dans l'ego-histoire anecdotique, des épisodes autobiographiques marquants ayant eu un impact sur le choix des sujets de recherche de l'historien en devenir. Loin de sombrer dans les méandres du narcissisme, les extraits autobiographiques, relatifs surtout à l'enfance et à l'adolescence de l'auteur, ne livrent au lecteur que ce qui explique le choix des sujets de prédilection de l'historien. Quand M. Pastoureau dévoile quelques-unes de ses expériences chromatiques personnelles, il s'attache systématiquement à les relier aux pratiques d'une génération. Evitant de s'enfermer dans le singulier et le portrait, il s'efforce de peindre aussi les expériences et pratiques chromatiques collectives en brossant une fresque.

Si aujourd'hui, l'auteur est à juste titre accueilli à bras ouverts par les médias pour évoquer et vulgariser ses sujets de prédilection que sont les couleurs et les animaux, il ne manque pas de signaler, épisode historiographique digne d'intérêt, les résistances auxquelles il s'est heurté quand, jeune chercheur, il s'est décidé

à aborder des allées historiques peu fréquentées. Qu'un sujet comme l'étude des couleurs ait été quasiment négligé par la plupart des historiens de l'art a de quoi laisser pantois. Certaines des pratiques de recherche d'érudits surprennent par leur biais: M. Pastoureau s'étonne ainsi que ces spécialistes des peintures aient préféré souvent analyser les œuvres d'art sous la forme de reproductions en noir et blanc plutôt qu'en couleurs! Traiter de l'évolution historique des couleurs risquait aussi dans ces années 1970 de passer pour une occupation futile aux yeux de certains universitaires indéfectiblement ancrés dans leurs certitudes et leurs champs de recherche consacrés depuis des décennies. Les novateurs en histoire sont souvent mal perçus par les gestionnaires en place qui voient d'un mauvais œil de nouvelles idées ébranler leur monopole institutionnel et intellectuel. Rappelons-nous aussi l'ostracisme académique dont fut longtemps victime Ph. Ariès, ce pionnier génial de l'histoire de l'enfance et de la mort, qui avait le tort, outre d'être un historien du dimanche, d'importer des bananes le reste de la semaine pour gagner sa vie.

Outre le plaisir de mieux faire connaître la personnalité de M. Pastoureau, qui ne goûte ni les repas monochromes, ni les «gagneurs» et témoigne d'une modestie certaine et surprenante chez un historien qui sur ce plan tranche tant sur ses collègues, le chercheur en mal de sujet de recherche tirera profit des suggestions généreuses de l'auteur. Ainsi tout ou presque reste à écrire dans le domaine de la vexillologie, même si le sujet reste sensible: «Il [Le drapeau] semble faire peur parce que sa pratique est encore si fortement et si excessivement ancrée dans le monde contemporain qu'il est presque impossible de prendre le recul nécessaire pour tenter d'en analyser le fonctionnement» (p. 167).

Les épisodes autobiographiques narrés sont autant d'instantanés décisifs dans la naissance d'une vocation d'historien tourné vers un champ d'études à créer de toutes pièces. La pharmacie maternelle offre au jeune Michel l'occasion de découvrir le système des couleurs figurant sur les paquets de médicaments, et de noter l'extrême rareté du brun, sauf sur les emballages de laxatifs. La période du lycée ouvre les yeux de l'adolescent sur les couleurs interdites et les normes qui les bannissent de l'enceinte scolaire. Au début des années 1960, le port des pantalons rouges pouvait motiver l'exclusion temporaire de certains lycées parisiens, surtout s'il s'agissait de jeunes filles. Si l'embonpoint personnel de l'auteur est évoqué, il débouche vite sur des considérations générales relatives aux motivations des créateurs d'habits conçus spécifiquement pour les personnes fortes et à leur manque de logique en la matière.

Malgré les qualités indéniables de l'ouvrage, on formulera cependant deux critiques. Pourquoi, tout d'abord, évacuer toute forme d'iconographie? Dans un livre consacré aux images et aux couleurs, pas la moindre représentation de peinture, de publicité, pas la moindre photographie! Étonnante lacune, sans doute à mettre sur le compte de l'éditeur. Les arguments avancés par l'auteur pour justifier ce parti pris n'emportent pas la conviction, d'autant que nombre de ses autres ouvrages font la part belle à l'iconographie. Ensuite, les lecteurs fidèles de M. Pastoureau auront relevé de nombreux passages répétant ce que l'auteur a déjà exprimé dans ses autres ouvrages, notamment dans *Bleu, histoire d'une couleur* (2000), *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental* (2004) et *Le petit livre des couleurs* (2005). On a en effet déjà pu lire sous sa plume l'histoire de la création du *blue-jean*, la chromophobie caractérisant les milieux d'affaires protestants, ou l'évolution de la perception du bronzage de l'Ancien Régime à nos jours.

Ces réserves n'enlèvent rien à la qualité de l'étude d'autant que les monographies de M. Pastoureau non seulement enrichissent notre compréhension des civilisations passées, mais modifient aussi durablement le regard que nous portons sur nos sociétés contemporaines, ce qui est plutôt rare dans la production historique actuelle.

Nicolas Quinche, Nyon

Julia Hörmann-Thurn und Taxis (Hg.): **Margarete «Maultasch».** Zur Lebenswelt einer Landesfürstin und anderer Tiroler Frauen des Mittelalters. Vorträge der wissenschaftlichen Tagung im Südtiroler Landesmuseum für Kultur- und Landgeschichte Schloss Tirol, Schloss Tirol, 3. bis 4. Nov. 2006 (Schlern-Schriften 339), Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 2007, 327 S.

Während unseren österreichischen Nachbarn Margarete «Maultasch» sicher ein Begriff ist, hat sie ihnen doch letztlich das Tirol vererbt, muss den Schweizern wohl erklärt werden, wer Margarete «Maultasch» war und weshalb sie diesen wenig schmeichelhaften Beinamen trug (und trägt). Margarete wurde 1318 als Tochter des Tiroler Landesfürsten und Herzogs von Kärnten Heinrich von Tirol-Görz und dessen zweiter Frau Adelheid von Braunschweig geboren. Obwohl ihr Vater alles tat, um einen männlichen Erben zu bekommen, war schon früh klar, dass Margarete die Erbin sein würde. Bereits mit 12 Jahren wurde sie mit Johann Heinrich, dem Sohn Johanns von Luxemburg verlobt, der vier Jahre jünger war als sie und bereits 1327 nach Schloss Tirol gebracht worden war, um dort gemeinsam mit seiner späteren Ehefrau erzogen zu werden. Im Jahr 1335 starb Heinrich von Tirol-Görz und fiel die Grafschaft Tirol an Margarete und ihren Ehemann, Johann Heinrich. Da deren Ehe aber kinderlos blieb, verstieß Margarete 1341 ihren Mann und vermählte sich mit Ludwig von Brandenburg, dem Sohn Kaiser Ludwigs von Wittelbach. Der Ehe, die bis 1359 von der Kirche nicht anerkannt wurde, entspross ein Sohn, Meinhard, der 1354 mit Margarete, Tochter Herzog Albrechts II. von Österreich, verlobt wurde. 1361 starb jedoch Ludwig von Brandenburg, und zwei Jahre später auch sein Sohn Meinhard. Margarete «Maultasch» übergab ihr Erbe, die Grafschaft Tirol, an Rudolf, Albrecht und Leopold von Habsburg und zog sich nach Wien zurück, wo sie 1369 starb. Zwei Dinge zeichnen ihr Leben aus: dass sie 1341 ihren Mann verstieß, um doch noch Kinder zu bekommen, und dass sie nach dem Tod ihres Erben 1363 das Tirol gewissermassen den Habsburgern vermachte. Während man es im Mittelalter einem Mann mit Herrschaftsgewalt ohne weiteres verzieh, wenn er eine Frau verstieß, von der er keine Kinder bekommen konnte, nahm man es Margarete übel, dass sie ihren ersten Ehemann aus dem gleichen Grund verstieß, und versah sie bereits seit 1365 mit dem Übernamen «Maultasch», der sexuelle Unersättlichkeit konnotierte. Auf den ersten Porträts (seit 1510/1520, im Auftrag von Kaiser Maximilian I.) ist Margarete durchaus noch als schöne Frau dargestellt; abgrundhässlich (mit einer entstellten Mundpartie, übergrossen verzerrten Brüsten und einer Flügelhaube) erscheint sie erst seit 1787 in Frankreich, wo sie mit der verhassten Österreicherin Marie-Antoinette assoziiert wurde. Diese französische Tradition wurde erst seit 1920 auch im Tirol aufgegriffen; 1923 veröffentlichte Lion Feuchtwanger den Roman «Die hässliche Herzogin». Dies alles lässt sich dem vorliegenden Band (Aufsätze von Jürgen Miethke, Ellen Widder, Magdalena Hörmann-Weingartner, Siegfried de Rachewiltz und Oliver Haid) entnehmen. In einem zweiten Teil wird Margarete Maultasch mit anderen Tiroler Frauen des Mittelalters verglichen.

Kathrin Utz Tremp, Freiburg i. Ü.